

LE PORT FLUVIAL KILIA AU MILIEU DU XIV^e SIÈCLE

Radu-Ștefan VERGATTI*

Key words: *port, Danube Delta, Black Sea, Genoese colony, register of the medieval notary.*

Cuvinte cheie: *port, Delta Dunării, colonie geneveză, registrul notarului medieval.*

Abstract: *The city of Kilia was the most flourishing port of the Danube Delta in the middle of the 14th century. This situation clearly results from the register of the Genoese notary Antonio di Ponzò. The bill of exchange, the credit, the commandite, were some of the most modern trade methods introduced by the city's Genoese colony. The residents of Kilia have contributed to the birth of an original civilization of the harbour in the Danube Delta through their achievements. The record of Antonio di Ponzò contains also other valuable information. It shows that an Orthodox (Greek) church of St. John was in Chilia. Its existence has only been alleged before. It is now documentary certified. The Turkish conquest of 1484 ended the development of the Kilia port.*

Rezumat: *Orașul Chilia a fost cel mai înfloritor port din Delta Dunării la mijlocul secolului al XIV-lea. Această situație se reflectă clar în registrul notarului genevez Antonio di Ponzò. Colonia geneveză a introdus cele mai moderne practici comerciale, obișnuite în lumea mediteraneeană: cambia, lettre de change, creditul, plata la termen, comandita etc. Prin realizările lor, locuitorii orașului Chilia au contribuit la crearea unei civilizații portuare originale în Delta Dunării. Alături de civilizația mediteraneeană s-a dezvoltat civilizația portuară locală. Din registrul lui Antonio di Ponzò am aflat o informație prețioasă – la Chilia exista o biserică ortodoxă (grecească), cu hramul Sf. Ion. Până în momentul de față existența acestei biserici era numai bănuită. Acum ea este atestată documentar. Cucerirea turcească din anul 1484 a pus capăt dezvoltării portului Chilia.*

Le XII^e Congrès international des sciences historiques dont les travaux se sont déroulés du 29 août au 5 septembre 1965 à Vienne imposait une nouvelle

*Radu-Ștefan Vergatti: École doctorale de l'Université Valachia, Târgoviște, Roumanie; e-mail: rstvergatti@gmail.com.

notion, celle de *civilisation portuaire*¹. Notre sujet s'intéresse justement à ce type de civilisation. Pratiquement, l'évolution du port danubien de Kilia du milieu du XIV^e siècle jusqu'à la fin du XV^e siècle² est d'une énorme importance pour l'histoire de la Dobroudja et de tous les territoires habités par les Roumains.

Notre recherche porte sur le milieu du XIV^e siècle, vu que c'est à cette époque-là que la ville-port de Kilia commence à s'imposer, à évoluer de manière spectaculaire, à la même époque où le port de Vicina – un port mystérieux, pas encore localisé, non identifié – déclinait³. Situé sur le bras de Kilia, appelé aussi Vicina⁴, le plus au nord des cinq bras que le du Delta du Danube possédait à cette époque-là, Kilia, Sulina, St. Georges, Aspera, Dunavăț⁵, le port de Kilia profitait du plus grand débit du fleuve et donc des meilleures conditions de navigation⁶. Certes, des vaisseaux commerciaux comme les *taride*⁷ et les *cigute*⁸ pouvaient pénétrer dans des ports à faible profondeur⁹, relativement protégés contre les

¹Cf. Comité International des Sciences Historiques, XII^e Congrès international des Sciences Historiques, Vienne, 29 août-5 septembre 1965, Rapports – III. Commissions Vienne, 1965, p. 160.

²Je me rapporte à 1484, date à laquelle Kilia a été prise par les troupes ottomanes sous la commande du sultan Bayezid II; pour les conditions de la prise de Kilia, v. aussi les opinions exprimées par INALCIK 1996, p. 75; *Istoria imperiului otoman* (coord. Robert Mantran), București, 2001, p. 95-96. La conquête ottomane de Kilia (les 5-14 juillet 1484) a marqué un changement dans la vie économique et politique des États roumains extracarpatiques.

³Pour des renseignements sur Vicina, v. BRĂȚIANU 1935, *passim*; en faveur de la localisation de Vicina à Măcin, v. TOMASCHEK 1886, p. 302; en faveur de la localisation de Vicina à Isaccea, v. GRĂMADĂ 1925, p. 26; en ce qui concerne l'identification de Vicina avec Mahmudia, v. BRĂȚIANU 1935, p. 69, 91; pour l'identification de Vicina avec Păcuiul lui Soare, v. DIACONU, BARASCHI 1977, *passim*.

⁴V. aussi les cartes de Pietro Visconti (1318 et 1320) dans NØRDENSKJOLD 1897, réimprimé Burt. Franklin, New York, 1962, pl. VI, 9; la carte de Marino Sanudo (*ibidem*, pl. XIII; reproduite dans *Călători străini despre țările române*, vol. I, București, 1969, p. 69); on peut constater une grande ressemblance de la carte mentionnée antérieurement avec le portulan de Perrino Vesconte (1327) – on peut y remarquer l'appellation *flume(n) de Vicina v(e)l Danubiu(m) vel Danoia* (GRĂMADĂ 1925, p. 8).

⁵Cf. le portulan de Marino Sanudo, *loc.cit.*; il reproduit la situation du portulan de P. Vesconte (*loc. cit.*); dans d'autres portulans de la fin du XIII^e siècle le Delta du Danube a six bras: Grosseto (Grossea), San Giorgio, Aspera, Saline (Solinae), Licostoma et Elexe (*Il compasso da navigare*. Opera italiana della meta'del secolo XIII, prefazione e testo del codice Hamilton 396 a cura di Bachisio R. Mozzo, Anali della Facoltà di Lettere e Filosofia della Università di Cagliari, 8 (1947), p. 130-131), dont seuls quatre navigables; l'accès le plus facile pour des vaisseaux de type lignum se faisait par les bras Aspera et San Giorgio (Sancti Giorgi) (cf. TODOROVA 1978, p. 126-128; BALARD 1978, p. 558).

⁶V. GIURESCU 1964, *passim*.

⁷LOPEZ, RAYMOND 1955, p. 228 (note). Les *tarides* étaient des vaisseaux pas trop longs, qui faisaient la transition entre les galères plus solides, plus rapides, aux nefs, plus spacieuses, mais aussi plus fragiles et qui utilisaient uniquement les voiles. Les voiles étaient un moyen meilleur marché de propulsion, mais la navigation contre le vent n'étaient pas trop perfectionnée au XIV^e siècle; v. aussi le point de vue exprimé par Andreea Atanasiu en ce qui concerne les vaisseaux qui naviguaient dans la mer Noire et sur le Danube au XIV^e siècle (cf. ATANASIU 2008, p. 149-160, 297-298).

⁸*Ibidem*.

⁹*Ibidem*.

attaques des « chevaliers des steppes » qui rôdaient dans les alentours. Ainsi, le port de Kilia est-il devenu une véritable fourmilière, exerçant une grande influence sur la vie économique de la zone. C'est ce que montre le minutier d'Antonio di Ponzò, notaire à Kilia, qui enregistra de 1360 à 1361 les contrats et les négociations conclues dans ce port¹⁰. J'ai présenté ce document pour la première fois en 1970¹¹. Je reviens aujourd'hui à ce sujet vu que les informations fournies par ce minutier, véritable miroir de la société médiévale roumaine, selon R. H. Bautier, celui qui l'a découvert, mises en relation avec d'autres sources, jettent une nouvelle lumière sur ce qui se passait au milieu du XIV^e siècle aux bouches du Danube.

Il faut préciser premièrement que le port danubien de Kilia est mentionné dans des documents avant la fin du XIII^e siècle¹². Il existait déjà en 1241; c'était, selon le chroniqueur persan Rāšīd-od-Dīn, une grande ville, qui attirait les armées mongoles sous la commande du kagan Kadan, qui l'a attaquée et pillée¹³. La ville continue d'exister, suscitant par ses richesses la convoitise des uns et des autres : ainsi, en 1337-1338 elle a été pillée par les troupes d'Umur Beg d'Aydin¹⁴. Les pillards appelaient ses habitants *kiafiri*. On a pensé qu'ils désignaient de la sorte les chrétiens habitant ce port où il y avait aussi un *castellum* de la patriarchie œcuménique¹⁵. Ce n'est que dans les années 1350-1355 que les Génois purent y installer une colonie, qui dominait la ville danubienne.

Deuxièmement, il faut remarquer que la population du port de Kilia constituait, comme il est naturel, une véritable mosaïque ethnique. Il y avait des Roumains, des Italiens, originaires surtout de Gênes, des Grecs, des Arméniens, etc. Très probablement il y avait aussi des Turcs séleucides¹⁶, des Tatars, des

¹⁰ Le Minutier a été rédigé par le notaire Antonio di Ponzò et probablement par son neveu; je l'affirme m'appuyant sur l'existence de deux écritures différentes présentes dans le minutier. Un premier fragment du minutier contient quelque 100 documents pour la période du 27 novembre 1360 au 12 mai 1361; il a été découvert et signalé par Robert Henri Bautier, « Notes sur les sources de l'histoire économique médiévale dans les archives italiennes », in *Mélanges d'archéologie et d'histoire* (École française de Rome), 60 (1948), p. 188. Dans son article R. H. Bautier appelle Antonio di Podenzolo le notaire génois venu travailler de 1360 à 1361 à Kilia. Ce premier échantillon de documents a été publié par PISTARINO 1971. Le deuxième échantillon, constitué de 23 documents, rédigés par le même notaire du 11 août au 30 octobre 1360, a été découvert et publié par BALARD 1980a, avec une préface singée par Hélène Ahrweiler.

¹¹ Le texte a été présenté lors de la session *Pontica* de 1970 et publié par la suite (Ciobanu (Vergatti) 1970, p. 297-329); comme je n'avais plus le droit de publier, mon nom étant interdit, j'ai passé un accord avec monsieur O. Iliescu que je remercie ici encore une fois pour qu'il puisse exploiter le texte, le présentant comme sien.

¹² Cf. GIURESCU 1967, p. 207 sqq.

¹³ « Et il s'empara des villes des ūlākūṭīlōr [des Valaques], Tirnīn et Kīla" (cf. DECEI 1978, p. 195).

¹⁴ Cf. LEMERLE 1957, p. 57; ALEXANDRESCU DERSCA BULGARU 1959, p. 3-23.

¹⁵ La liste sur laquelle figure ce *castellum* date de 1318-1320 (*Documente privitoare la istoria românilor culese de Eudoxiu de Hurmuzaki*, vol. XIV/1: 1320-1716, éd. N. Iorga, București, 1915, p. 1); c'est probablement dans ce château qu'avait été exilé Joseph après avoir été obligé de renoncer à sa dignité de patriarche le 11 janvier 1274 (cf. GIURESCU 1967, p. 207).

¹⁶ En 1263, 10 000 familles de Turcs séleucides se sont installées autour de la ville de

Hongrois¹⁷, etc.

En faveur de l'existence d'habitants roumains parmi les habitants du port de Kilia on doit invoquer la mention explicite dans le minutier notarial d'Antonio di Ponzò de l'existence d'un traducteur pour le latin parlée en Italie, Oddoardo Framba, *burgensis* de Kilia « inter dictos contrahentes de lingua latina in romecha et de romecha in latina »¹⁸. C'est lui qui a traduit un contrat pour Costa-Aga, habitant de Kilia, qui parlait le roumain. Il avait emprunté deux *sommi* d'argent *ad pondus Chili*¹⁹ à Angelo de Azano, *burgensis* de Péra²⁰.

J'ai insisté sur la langue parlée pour indiquer que Costa Aga était Roumain, son prénom n'étant pas significatif pour son ethnie. Le prénom Costa est largement répandu dans toute la région des Balkans et parmi les Slaves; c'est donc la langue qu'il parlait et qu'il comprenait, le roumain, qui rend compte de son origine ethnique²¹. On ne peut dire que le notaire ait renvoyé à la langue des Romains, la langue des habitants de l'Empire Byzantin, car un peu plus loin dans le même minutier du notaire d'Antonio di Ponzò on indique qu'un autre acte a été traduit du grec, *gregescha*, en latin. Il s'agit là d'une traduction faite par un autre traducteur, Iohane Caldi de Symisso, d'une autre négociation conclue entre d'autres clients du notaire, Grecs, cette fois – Theodor de Caffa, « habitator et *burgensis* » de Kilia, et Constantin Mamali de Constantinople. C'est dans ce contexte que le traducteur utilise un terme roumain pour indiquer la langue parlée par ces clients, *gregescha*. Il est évident qu'il s'agit d'une transposition du terme roumain *grecească*, nettement différent du terme *romecha* (roumain) contenu dans le document antérieur. Pour le notaire et pour le traducteur il est évident que ce Costa Aga était Roumain et parlait roumain. *Aga*, accolé au prénom Costa, peut indiquer une fonction dans la police locale remplie par cette personne. Il est très possible que dans le port de Kilia la police portuaire ait déployé des activités requises par la vie dynamique de la communauté roumaine. On suppose que la fonction d'aga concernait exclusivement la communauté roumaine, vu que c'était le consul qui exerçait ces fonctions pour la communauté italienne.

Dans l'état actuel des recherches il est difficile d'estimer le nombre d'habitants de la ville de Kilia au milieu du XIV^e siècle. On peut tout au plus proposer un chiffre sous toutes réserves. Tenant compte de la superficie de la ville à cette époque-là, à peu près la même que celle de 1484, quand cette superficie a été indiquée sur un plan, et d'une estimation, 20 000 habitants dans le port à la même époque²², on peut conclure qu'au XIV^e siècle à Kilia vivaient environ 10-15 000 de personnes²³. Mon estimation tient compte aussi du chiffre d'affaires qui

Babadag, sous la commande de Saru-Saltık, un lieutenant d'Isseddin. Ils avaient l'aval du basileus restaurateur Michel VIII Paléologue (cf. WITLEK, ALI 1952, p. 19-73; DENY 1930, p. 177-178; KOWALSKI 1933, *passim*; INALCIK 1996, p. 372.

¹⁷ L'ethnie de ces personnes résulte des contrats rédigés par le notaire Antonio di Ponzò.

¹⁸ Cf. BALARD 1980b, p. 233-238.

¹⁹ *Sommi* représente une unité de poids d'argent, calculée dans ces contrats en conformité avec les normes du port de Kilia.

²⁰ BALARD 1980b, p.233-238.

²¹ *Ibidem*.

²² Cf. BELDICEANU 1964, p. 36-115.

²³ En ce qui concerne la population de la Dobroudja à cette époque-là, v. VERGATTI

résulte du minutier d'Antonio di Ponzò. Ainsi, du 8 au 12 mars 1361, soit cinq jours, des contrats d'un montant total de 7 770 *hyperperi ad pondus Peyre*²⁴ ont été établis. C'est un montant considérable si on tient compte qu'il résulte des enregistrements faits dans le minutier d'un seul notaire, qui n'était d'ailleurs que le second, les actes de l'autre notaire, Barnabo di Carpina, qui exerçait aussi la dignité de consul, n'ayant pas été retrouvés²⁵. Je ne suis pas parvenu à rapporter ces sommes au chiffre d'affaires de Péra à la même époque. Par contre, je peux confirmer, m'appuyant sur les calculs de Gheorghe I. Brătianu, qu'en 1281 seulement et en tenant compte uniquement de 27 contrats établis par un seul notaire, Gabriel de Predono, le chiffre d'affaires réalisé à Vicina a été de 3 241 hyperpères d'or *ad pondus Peyre*²⁶.

Ceci permet de conclure que, d'une part, la ville-port de Kilia a supplanté Vicina en ce qui concerne le chiffre d'affaires, et, d'autre part, que la population du port qui nous intéresse était particulièrement active. Les documents montrent que c'étaient les banquiers Lamberto Buscarini et Luchino Bernama qui jouaient un rôle important dans le port de Kilia²⁷. À leurs côtés, on retrouve des marchands, des Italiens originaires de Gênes comme Domenico di Monte-Roso, Savone Pellegrino Daniele, Marino d'Isola, Antibre d'Opizzi de Monetta qui animaient la vie économique du port. S'occupant eux aussi de différentes affaires, des Grecs, comme Iane Francopolos, Iane Vasilicos et Iane Koschina, l'Arménien Sarchis, le Roumain Costa Aga, etc.

Toutes ces personnes étaient des habitants permanents de la ville de Kilia. D'autres personnes y viennent pour leur commerce²⁸, comme les personnes mentionnées dans deux documents, le premier daté du 19 avril 1361²⁹ et le second du 7 mai 1361³⁰ : il s'agit cette fois de personnes qui travaillaient en commandite et qui utilisaient des *lettres de change*. Ces deux contrats indiquent que des marchandises qui allaient être chargées à Licostomo, là où la profondeur de l'eau permettait aux vaisseaux de grand tonnage de mouiller, transitaient par Kilia. Les Génois apportaient des pierres précieuses, du drap français et lombard, des sacs en jute, des tissus de coton et de soie, des étoffes fines, des armes, etc.³¹ Ils achetaient des blés, du miel, de la cire, du sel, du vin, du poisson, etc. Comme l'a démontré Nicolae Iorga dans les premières études sur Kilia et Cetatea Albă, on y faisait du commerce à grande échelle³². C'est également Nicolae Iorga qui a

2002, p. 226-228 sqq.

²⁴ Cf. CIOBANU (VERGATTI) 1970, p. 320.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ BRĂTIANU 1935, p. 47-48.

²⁷ Cf. CIOBANU (VERGATTI) 1970, p. 314.

²⁸ Les hommes d'affaires étrangers venus à Kilia pour différentes transactions sont, parmi d'autres, Giovanni Zapos (contrat no XLVI-XLVII), Geoffredo Marocelo (contrat no VIII), etc.

²⁹ Contrat no XLIV.

³⁰ Contrat no LXXXIII

³¹ *Documente privind Istoria României, B. Țara Românească*, vol. I, veac XIII-XV (1247-1500), București, 1953, p. 37-38.

³² IORGA 1899-1900, *passim*; IORGA 1925, p. 44 sq; mêmes appréciations chez BRĂTIANU 1935, p. 46-57; CÎMPINA 1953a, p. 191-237; CÎMPINA 1953b, p. 37-81;

mentionné l'importance du commerce du blé³³, un aliment de base à l'époque, qui était transporté très facilement, par voies fluviale et maritime³⁴. Ce commerce était très avantageux, de grosses quantités pouvant être livrées à meilleur marché que si elles avaient été transportées à terre. Kilia tirait en plus profit de sa position, au bout des routes commerciales qui traversaient la Valachie et la Moldavie³⁵.

Quelques documents sont révélateurs à cet égard : dans le minutier notarial on retrouve des contrats relatifs au commerce du blé, comme ceux conclus le 10 décembre 1360, le 9 janvier 1361, les 5 et 27 avril 1361, le 5 mai 1361³⁶. L'acte du 3 mai 1361 nous permet de connaître aussi le prix du blé: à cette date Savone Pellegrino Daniele (Pellegrinus/Pellegrus Daniel de Saona) a acheté pour Domenico di Monte Roso (Dominico de Monterubeo)³⁷ 50 *modii*³⁸ de blé. Il a payé un hyperpère d'or *ad sagium Peyre* par modius³⁹. Ce n'était pas cher, si on compare ce prix à celui pratiqué dans la zone de la Méditerranée⁴⁰. Il faut en plus tenir compte de la qualité du blé de Dobroudja, apprécié par Francesco Balducci Pegolotti dans *Prattica della mercatura*⁴¹. Le blé de Dobroudja, chargé à Kilia⁴², est à l'origine d'un conflit entre les Génois et les Vénitiens en 1359. Les Vénitiens réclament à leur Seigneurie qu'ils ont été empêchés d'acheter et de charger le blé⁴³. Cet épisode d'un conflit commercial n'a pas eu de dénouement violent. Retenons l'importance de Kilia en tant que port de transit pour le commerce du blé⁴⁴. Le blé qu'on y transportait provenait surtout des plaines du nord de la Dobroudja, compte tenu de la difficulté du transport terrestre au moyen âge.

Un autre produit très recherché dans le port de Kilia était le miel. Le contrat établi le 27 avril 1361⁴⁵ par le notaire Antonio di Ponzò conclu entre Marino D'Isola et le Genevois Antibre d'Opizzi di Monelia porte sur la vete de 8 *cantaria*⁴⁶ de miel. Mais le plus important marchand de miel, un véritable grossiste, semble avoir été l'Arménien Sarchis. Il avait acheté une quantité de 113,5 *cantaria* de miel

CIOBANU (VERGATTI) 1969, p. 401-413.

³³ *Ibidem*.

³⁴ Cf. ATANASIU 2008, p. 228-236.

³⁵ Cf. PANAITESCU 1994, p. 83-99.

³⁶ Contrat nos XVI, XLVI-XLVII, XXV, XXXI, LIX.

³⁷ Cf. PISTARINO 1971, no. 17, 26

³⁸ *Modius* (pl. *modii*), unité de mesure variable: à Constantinople un modius pour les céréales représentait 10,1 ou 8 kilos (cf. MÖLGER 1847, p. 54).

³⁹ En ce qui concerne l'évolution de la valeur de l'hyperpère, v. LAURENT 1951, p. 205.

⁴⁰ Cf. LOPEZ 1938, p. 275, 284, 295, 302.

⁴¹ Cf. Francesco Balducci Pegolotti, *La pratica della mercatura*, edited by Allan Evans, The Medieval Academy of America, Cambridge, Mass., 1936, p. 42; BRĂTIANU 1925, p. 246; BLOCH 1933, p. 5-25.

⁴² Dans les actes notariaux on mentionne 25 ou 26 neufs, la propriété d'armateurs de Kilia, Cetatea Albă, Caffa, Constantinople, Trébizonde, qui transportaient des marchandises de Kilia vers Constantinople (BALLETTI 1976, p. 144-154).

⁴³ IORGA 1913-1914, p. 1049.

⁴⁴ Cf. LOPEZ 1938, p. 295.

⁴⁵ Contrat no. XLVIII.

⁴⁶ *Cantaria* était une unité de mesure de capacité, variable au moyen âge. À l'époque, *cantaria* valait à Constantinople 8,5 l.

(quatre contrats d'achat-vente) pour les transporter à Constantinople⁴⁷.

On vendait aussi de la cire. Le 2 février 1361 un contrat était établi entre le Grec Iane Koschina, habitant de Kilia, et le Genevois Geoffredo Marocelo, portant sur la vente de a 1,5 *cantaria* de cire ; les 8 et 24 avril 1361 le Genevois Antibre d'Opizzi di Monelia achetait lui aussi de la cire⁴⁸. À la même époque l'Arménien Sarchis concluait plusieurs contrats pour l'achat de cire (le 17 février, le 11 mars, les 2 et 6 avril, le 6 mai 1361⁴⁹).

Tous ces contrats portant sur des achats-ventes de miel et de cire indiquent que dans le port de Kilia il y avait des personnes spécialisées dans la transaction de tels produits. Ces personnes étaient originaires notamment de la région de Zagora, au nord de la Dobroudja.

Le commerce du sel fait l'objet de deux contrats, conclus le 8 mai 1361, entre Eliano Domenico, *burgensis* de Péra, le Genevois Giovanni Stancone et Lamberto Buscanini, banquier de Kilia⁵⁰. Le contrat indique aussi le prix du sel – 9 *sommi* d'argent, *ad pondus Chili* le modius⁵¹. C'était un prix comparable ou même meilleur que celui de Vicina, où il y avait encore une unité de mesure propre et où l'on continuait de vendre des produits qui intéressaient les Genevois, comme le sel. Le commerce de Vicina continuait d'être surveillé par le consul genevois Bartolomeo di Marchi⁵² (Bartholomeus de Marcho)⁵³.

Le vin, une autre denrée recherchée, est mentionné dans un seul contrat, conclu le 8 mai 1361, par Mihali Esteghano de Spiga et Manuel de Ripariolio (di Riparela)⁵⁴. On pourrait expliquer la situation par l'abondance des vins italiens, différents du point de vue de la qualité et du goût des vins de Dobroudja.

Enfin, dans le port de Kilia, comme dans toutes les villes accueillant une communauté méditerranéenne, on remarque la pratique d'une autre forme de commerce, le commerce de l'argent. La présence des banquiers que nous mentionnions au début de cet article l'indique. Les prêts d'argent étaient établis de manière que les débiteurs n'inscrivaient pas le montant initial de la

⁴⁷ Les contrats no. V du 17 décembre 1360, XV du 28 février 1361, no XLI du 13 avril 1361, no XLII du 18 avril 1361; le miel provenait de la région de Zaora, au nord de la Dobroudja.

⁴⁸ Contrat no. VIII, *loc. cit.*

⁴⁹ Les contrats nos XXXVII, LV, XXVII, XXIV, XXXIV, XXXV, *loc. cit.*

⁵⁰ Contrat no. LIV.

⁵¹ Unité de mesure propre à Kilia, ce qui montre que la ville possédait son propre système de mesures, comme d'autres colonies génoises, comme Tana, Caffa, Vicina.

⁵² Le nom du consul Bartolomeo di Marchi (Bartholomeus de Marcho) apparaît pour la première fois dans le minutier de Antonio di Ponzò, contrat no XXXIX du 10 avril 1361 (v. aussi le minutier d'Antonio di Ponzò publié par PISTARINO 1971, no. 23, et par la suite aux nos. 40, 60, 94); sa mention est importante, vu que les consuls de Vicina de 1281 (cf. CIOBANU (VERGATTI) 1970, p. 321, n. 252) et de 1286 (*ibidem*, n. 253), n'avaient pas enregistré dans les documents leurs noms. L'existence du consul Bartholomeus de Marcho (Bartolomeo di Marchi) signifie que, bien que dans le port de Vicina la vie était en train de s'éteindre, la ville était encore importante pour les échanges commerciaux opérés par les marchands génois de Kilia et de la constellation des colonies génoises de la mer Noire.

⁵³ Les numéros entre parenthèses renvoient à la forme sous laquelle le document a été cité et publié par PISTARINO 1971, *passim*.

⁵⁴ Contrat no. XXII, *loc. cit.*; PISTARINO 1971, no. 60.

transaction. Le contrat mentionnait exclusivement le montant final, exprimé en une monnaie sûre, les hyperpères de Péra ; le montant final cumulait le capital, l'intérêt et une assurance qui devait couvrir les éventuels accidents lors du transport. Dans 32 des 100 contrats du minutier d'Antonio di Ponzò on mentionne des prêts en *sommi* d'argent, *ad pondus Chili*, remboursés à Péra en hyperpères d'or, *ad sagium Peyre*. Ces formules montrent qu'il y avait à Kilia et à Péra des unités de mesure propres. Mieux encore, Kilia possédait une unité monétaire circulant librement dans les ports du Delta du Danube. Les mesures utilisées à Péra et à Kilia étaient vraisemblablement reconnues dans toutes les colonies génoises du pourtour de la mer Noire.

En voilà quelques exemples pour appuyer ces considérations. Le 8 mars 1361 Nichita (Nichita Mauro) et Sava Azaman din Ghirisunda (Sava Azamati de Chirisunda/Ghirisunda) déclarent avoir reçu de la part de Iani Koschina (Iane Coschino), habitant de Kilia, une quantité quelconque de *sommi* ad pondus Chili. Ils s'engageaient à restituer à Péra 130 hyperpères d'or ad *sagium Peyre*⁵⁵ sous quinzaine, à compter de la date de l'arrivée dans le port du vaisseau transportant les marchandises. Le 3 mai 1361 Sorleone di Passano (Sorleonus de Passano) déclare avoir reçu de Iane Francopolos (Calo Iane Franchopolo/Francopolo de Andrianopoli grechus) et de Iane Vasilicos (Calo Iane Fassilico/Vasilico/Vassilico de Andrianopoli grechus)⁵⁶ des *sommi* d'argent ad pondus Chili, s'engageant à payer à Péra 625 hyperpères d'or ad *sagium Peyre*⁵⁷. Ce type de prêt impliquait aussi l'usage de la lettre de change. Ainsi, le 5 mai 1361, Francesco di Porto Venere (Francischus de Portu Venero) et Gregorio di San Giovannin (Gregorius de Sancto Iohanne), les deux habitants de Gênes, déclaraient avoir reçu de Magolo de Camila (Mogolus/Mongolus de Camila/Camilla), lui aussi originaire de Gênes, des *sommi* d'argent et s'engageaient à lui rendre à Péra 375 hyperpères d'or sous 12 jours à compter de la date de l'arrivée du vaisseau dans le port⁵⁸. Le même Magolo din Camila prête à deux *burgenses* de Péra, des propriétaires de vaisseaux appelés Domenico di Rapallo (Dominicus de Rappallo/Rappalo) et Giovanini Zoardo (Iohannes Ioardus) des *sommi* d'argent ad pondus Chili, les débiteurs s'engageant à payer à 375 hyperpères d'or sous 12 jours à compter de la date de l'arrivée du vaisseau dans le port⁵⁹, respectivement 500 hyperpères d'or sous quinzaine, à compter de la date de l'arrivée du vaisseau dans le port⁶⁰. L'acte qui porte la date du 10 mai 1361 mentionne Bartolomeo di Castiglione (Bartholomeus de Casteliono/Castelliono), *buergenses* de Péra, et Angelo Bisulfo di Diano (Angelus/Angellus Birulfus de Diano), qui déclaraient avoir reçu de la part du banquier Luchino di Benama (Luchinus de Benama/Bennama), « *burgensis* et

⁵⁵ Contrat no. XVII, *loc. cit.*; PISTARINO 1971, nos. 18, 22, 26.

⁵⁶ PISTARINO 1971, no. 47, 58, 59, 66, 67, 71, 83, 89, 90. Le même Iane Vasilicos prête des *sommi* d'argent le 4 mai 1361 à deux habitants de Caffa, Francischus de Portu Venero et Gregorius de Sancto Thoma, qui régleront leur compte à Péra en payant 400 hyperpères d'or (*ibidem*, nos. 59, 65).

⁵⁷ Contrat no LVII, *loc. cit.*; PISTARINO 1971, contrats nos. 47, 58, 59, 66, 67, 71, 83, 89, 90

⁵⁸ Contrat no LXIV, *loc. cit.*; PISTARINO 1971, no. 65.

⁵⁹ PISTARINO 1971, no. 69.

⁶⁰ Contrat no LVIII et no. LIX, *loc. cit.*; PISTARINO 1971, contrats nos. 70, 71, 75.

habitor Peyre, bancherius in Chili »⁶¹ des *sommi* d'argent ad pondus Chili, s'engageant à payer pour le service rendu 487 hyperpères d'or et 12 carats, ad sagium Peyre, sous quinzaine, à compter de la date de l'arrivée de leur vaisseau dans le port⁶². Enfin, l'acte du 12 mai 1361 enregistre la déclaration de Nicolo Galio, habitant de Péra, le propriétaire d'un vaisseau, qui reconnaît avoir reçu de Luchino di Benama, *buergenses* de Péra, banquier à Kilia, des *sommi* d'argent, en échange desquels il s'engage à payer 412 hyperpères d'or ad sagium Peyre sous quinzaine, à compter de la date de l'arrivée de son vaisseau dans le port⁶³.

Tous ces exemples indiquent que dans les ports danubiens on pratiquait un commerce de haut niveau, dont le modèle avait été apporté et imposé dans la région par les Génois. Malheureusement, le commerce impliquant le crédit - la lettre de change, la commandite - était réservé aux seuls ports danubiens, sans que le commerce pratiqué dans les villes du territoire roumain en soit influencé. Radu Manolescu, spécialiste du commerce de Braşov et de Sibiu, n'y retrouve qu'au XV^e siècle ces pratiques commerciales utilisées dans les ports italiens déjà au milieu du XIV^e siècle⁶⁴. Malheureusement les villes roumaines de la région extracarpatique ont été très peu influencées par la civilisation portuaire danubienne.

Dans la ville-port de Kilia on assiste à un épanouissement des arts et métiers aussi. Certains métiers sont directement rattachés au commerce - notaire, banquier, courtier, etc. -, d'autres sont apparus suite au développement de la ville; on y retrouve donc des meuniers, des bouchers, des forgerons, des boulangers, des aubergistes, des tailleurs, etc.⁶⁵

L'existence des tailleurs parmi les artisans montre que dans la ville la civilisation des apparences, selon l'expression de Jacques Le Goff, influençait aussi les habitants de Kilia, qui prêtaient de l'importance à leur aspect extérieur. Il y avait même une mode des ports pontiques que les habitants observaient⁶⁶.

Les consuls de Kilia se chargeaient du respect de l'ordre public et défendaient les intérêts, la fortune et la vie de leurs ressortissants au cas où ils étaient menacés, comme ce fut le cas lors du conflit avec Venise de 1359⁶⁷ ou des conflits qui les opposaient à Dobrotich, qui s'étaient prolongés jusqu'en 1387⁶⁸.

⁶¹ PISTARINO 1971, contrats nos. 84, 91, 98.

⁶² Contrat no. LXXXII, *loc. cit.*; PISTARINO 1971, no. 84.

⁶³ Contrat no. XCVI, *loc. cit.*; PISTARINO 1971, no. 98.

⁶⁴ Cf. MANOLESCU 1965, *passim*.

⁶⁵ Cf. CIOBANU (VERGATTI) 1970, p. 321; on peut citer le nom d'artisans de Kilia: Constancius de Peyra sartor (tailleur), Seguramus Petrella sartor (tailleur), Chirixi de Caffa callefatus (calfateur), Georgius de Monleone tabernarius (boutiquier), Guglielmo de Cinigo de Momfarcono tabernarius (boutiquier), Sava de Caffa tabernarius (boutiquier), Theodorus Lambarda macelarius (boucher), Alsolti de Ianghi faber (forgeron), Aspertus Cravaricia molinarius (meunier) (cf. PISTARINO 1971, *passim*).

⁶⁶ VÎSOŢKI 1968, p. 18.

⁶⁷ IORGA 1913-1914, p. 1047.

⁶⁸ Le traité de paix fut conclu le 27 mai 1387, dans la colonie génoise de Péra, entre Ivanco, fils et successeur de Dobrotich et la République de Gênes (cf. *Documente privind istoria României*, B. *Ţara Românească*, vol. I, *ed. cit.*, p. 34). En 1371 la colonie génoise de Kilia avait demandé l'aide de Gênes et en 1382 celle de Péra pour se protéger contre la menace représentée par Dobrotich (cf. IORGA 1913-1914, p. 1048).

Ces conflits étaient exceptionnels, la ville de Kilia n'étant pas menacée au milieu du XIV^e siècle, l'époque qui nous intéresse, de conflits majeurs. Certes, le port sur le Danube avait une importance militaire particulière pour la Valachie et la Moldavie aussi, mais il est apparu que dans le XV^e siècle.

En ce qui concerne la religion, la situation me semble pour le moins bizarre. Dans ce port riche, avec une vie économique impressionnante, le minutier qui nous a servi de source, le minutier d'Antonio di Ponzo, fait mention d'une seule église chrétienne, de confession orthodoxe. Les documents de l'Ordre des Franciscains, comme ceux du Patriarcat œcuménique de Constantinople n'apportent aucun renseignement supplémentaire en la matière⁶⁹.

Dans les documents de l'Ordre Franciscain le territoire entre la mer Noire et le Pacifique, c'est-à-dire le territoire dominé par l'Empire Mongol, faisait partie du vicariat de la Tartarie Aquilonnaire, partagée à son tour en trois parties. La zone du Delta du Danube faisait partie de la subdivision ouest qui comprenait aussi la Russie (le vicariat de Russie). Des églises et des moines franciscains étaient mentionnés dans les villes-ports de Vicina et de Selena ou Delena, identifiée avec Sulina⁷⁰, et à Licostomion⁷¹. Il est donc probable que des moines itinérants rattachés au vicariat de Russie, la custodie de Gasarie, viennent célébrer les messes à Kilia. Une telle situation pourrait expliquer pourquoi aucun monastère, aucune maison de prière des frères mineurs sur place n'était pas enregistré(e) par l'ordre. En ce qui concerne les églises orthodoxes, la situation est différente: pas de mention dans les documents du patriarcat, pas de trace lors des fouilles. Il est donc très probable qu'il n'y avait pas d'église orthodoxe supérieure dans le port de Kilia. Je m'appuie aussi sur un état de fait: tout près, dans la ville-port de Vicina, il y avait une métropole orthodoxe. Or, jamais le patriarcat n'avait admis l'existence de deux églises supérieures l'une près de l'autre, car chaque église de rang supérieur devait avoir un certain nombre de fidèles. Je peux donc conclure que dans la ville-port de Kilia il y avait des églises orthodoxes paroissiales de moindre importance. Ces églises n'étaient pas suffisamment importantes pour être mentionnées dans les documents du patriarcat, mais elles ont bel et bien existées, comme l'église Saint Jean des Grecs de Kilia (« *ecclesia Sancti Iohannis Grecharum in Chili* »⁷²).

Pour conclure, la ville-port de Chilia était au milieu du XIV^e siècle le centre commercial le plus important de la région du Bas-Danube. On y utilisait les méthodes les plus modernes du commerce de l'argent - la traite, la lettre de

⁶⁹ Cf. ANDREESCU 1932-1933, p. 151-163; DOBRE 2009, p. 38, N. 108; malheureusement, l'auteure ne connaît pas – ou elle veut ignorer – les études récentes qui prouvent que le port de Kilia et le port de Licostomo, cela fait deux (cf. R. H. Bautier, R. Șt. Ciobanu (Vergatti), Octavian Iliescu, Geo Pistarino, M. Balard, H. Ahrweiler, etc.).

⁷⁰ Cf. CIOBANU (VERGATTI) 1970, p. 324.

⁷¹ GOLUBOVICI 1913, p. 66-73 ; on y retrouve la liste des monastères franciscains de Vicina, Sulina et Licostomion. La dernière mention du monastère de Vicina date du 9 mars 1371 – mention du moine dominus Lodovicus Vicinensis de Ordine Minorum ; la dernière mention du monastère de Licostomion, en 1390 (cf. Fr. Paulinus de Venetis, *Provinciale ordinis Fratrum Minorum vetusti simum secundum Codicem Vaticanum*, no 1690, éd. Fr. Comardus Euben MMC, vol. II, Quaracchi, 1892-1900, p. 324).

⁷² Cf. PISTARINO 1971, no. 31.

change, la commandite -, ce qui avait permis et imposé l'existence d'une unité de mesure et d'une monnaie propres au port de Kilia, reconnues dans les échanges de la région pontique. Ces conclusions se fondent sur l'analyse du minutier du notaire Antonio di Ponzò, à laquelle s'ajoutent les informations fournies par la *massaria* de Caffa, Mangop, Péra, etc., celles de la Seigneurie de Venise, etc., mais aussi les découvertes de trésors et les vestiges. On y retrouve des éléments appartenant à la civilisation méditerranéenne, apportés par les Genevois dans les ports danubiens où ils installèrent leurs colonies, Vicina, Kilia, Licostomion, Sulina. Ces éléments greffés sur la civilisation locale ont donné naissance à une civilisation portuaire spécifique à la Dobroudja, dont rendent compte les documents, étouffée sous peu par les nombreuses guerres menées dans la région du Delta du Danube.

Les documents prouvent la contribution des Roumains à la dynamique de la civilisation portuaire de Kilia. Des témoignages l'indiquent clairement, même en l'absence du facteur onomastique, qui prête à polémique et qui est peu concluant.

Enfin, je n'ai pu donner trop de détails en matière religieuse, car les données font défaut. Vu qu'au milieu du XIV^e siècle dans les régions dominées par les Tatars régnait la tolérance religieuse, il n'y a pas eu de troubles à Kilia non plus.

Par rapport aux villes méditerranéennes - comparaison étendue à la Hanse par Irving Raymond et Robert S. Lopez⁷³ -, le port de Kilia fait figure au milieu du XIV^e siècle d'unité urbaine de taille moyenne.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU DERSCA BULGARU 1959 - Maria Matilda Alexandrescu Dersca Bulgaru, *L'expédition d'Umur beg d'Aydin aux bouches du Danube (1337 ou 1338)*, *Studia et acta orientalia* 2 (1959), p. 3-23.

ANDREESCU 1932-1933 - C. Andreescu, *Așezările franciscane la Dunăre și Marea Neagră*, *Cercetări istorice* 8-9 (1932-1933), 2, p. 151-163.

ATANASIU 2008 - Andreea Atanasiu, *Veneția și Genova în Marea Neagră. Nave și navigație (1204-1453)*, Brăila, 2008.

BALARD 1978 - Michel Balard, *La Romanie Génoise (début du XV^e siècle)*, Rome, 1978.

BALARD 1980a - Michel Balard - *Gênes et l'Outre-Mer, II, Actes de Kilia du notaire Antonio di Ponzò. 1360*, Paris, La Haye, New York, Mouton, 1980.

BALARD 1980b - M. Balard, *Un document génois sur la langue roumaine en 1360*, *RÉSEE* 2 (1980), p. 233-238.

BALLETTO 1976 - Laura Balletto, *Genova, Mediterraneo, Mar Nero (Sec. XIII-XV)*, Genova, 1976.

BELDICEANU 1964 - Nicoară Beldiceanu, *La conquête des cités marchandes de Kilia et de Cetatea Albă par Bayezid II*, *Südost-Forschungen* 23 (1964), p. 36-115.

⁷³ LOPEZ, RAYMOND 1955, *passim*.

BLOCH 1933 - Marc Bloch, *Le problème d'or au Moyen Âge*, in *Annales d'histoire économique et sociale*, Paris, 1933, p. 5-25.

BRĂȚIANU 1925 - G. I. Brătianu, *Recherches sur le commerce génois dans la Mer Noire au XIII^e siècle*, Paris, 1925.

BRĂȚIANU 1935 - G. I. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă. Contributions à l'histoire de la domination byzantine et tatare et du commerce génois sur le littoral roumain de la Mer Noire*, Bucarest, 1935.

CIOBANU (VERGATTI) 1969 - R. Șt. Ciobanu (Vergatti), *Genovezii și rolul lor istoric în Dobrogea sec. XIV*, Pontice 2 (1969), p. 401-413.

CIOBANU (VERGATTI) 1970 - Radu Ștefan Ciobanu (Vergatti), *Aspecte ale civilizației portuare din Dobrogea la sfârșitul secolului al XIII-lea și în secolul al XIV-lea*, Pontica 3 (1970), p. 297-329.

CÎMPINA 1953a - Barbu Cîmpina, *Despre rolul genovezilor la Dunărea de Jos între sec. XIII-XV (I)*, Studii 1 (1953), 1, p. 191-237.

CÎMPINA 1953b - Barbu Cîmpina, *Despre rolul genovezilor la Dunărea de Jos între sec. XIII-XV (II)*, Studii 1 (1953), 3, p. 37-81.

DECEI 1978 - Aurel Decei, *Relații româno-orientale*, București, 1978.

DENY 1930 - J. Deny, *Sarî-Saltîk-Dede*, in *Encyclopédie de l'Islam*, t. IV, Paris, 1930, p. 177-178.

DIACONU, BARASCHI 1977 - Petre Diaconu, Silvia Baraschi, *Păciul lui Soare: așezarea medievală (sec. XIII-XV)*, vol. II, București, 1977.

DOBRE 2009 - Claudia Florentina Dobre, *Mendicants in Moldavia: Mission in an Orthodox Land*, Daun, 2009.

GIURESCU 1964 - Constantin C. Giurescu, *Istoria pescuitului și a pisciculturii în România*, București, 1964.

GIURESCU 1967 - C. C. Giurescu, *Târguri sau orașe și cetăți moldovene din secolul al X-lea până la mijlocul secolului al XVI-lea*, București, 1967.

GOLUBOVICI 1913 - Girolamo Golubovici, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Sancta e dell'Oriente Franciscano*, vol. II, Quaracchi, 1913.

GRĂMADĂ 1925 - N. Grămadă, *Vicina, isoare cartografice. Originea numelui. Identificarea orașului*, Codrul Cosminului, Cernăuți, 1925.

INALCIK 1996 - Halil Inalcık, *Istoria imperiului otoman. Epoca Clasică*, București, 1996.

IORGA 1899-1900 - Nicolae Iorga, *Studii istorice despre Chila și Cetatea Albă*, București, 1899-1900.

IORGA 1913-1914 - Nicolae Iorga, *Veneția în Marea Neagră, I. Dobrotich*, in *AARMSI* 36 (1913-1914), p. 1043-1118.

IORGA 1925 - Nicolae Iorga, *Istoria comerțului românesc*, vol. I, București, 1925.

KOWALSKI 1933 - T. Kowalski, *Les Turcs et la langue turque de la Bulgarie du nord-est*, in *Polska Ak. Nietnosci, Mem de la Comm. Orientaliste*, 16, Krakow, 1933.

LAURENT 1951 - Vitalien Laurent, *L'hyperper d'or*, Bulletin de Numismatique Byzantine (1940-1949). Dix années des trouvailles et d'études, dans *Revue des Études Byzantines* 9 (1951), p. 205-206.

LEMERLE 1957 - Paul Lemerle, *L'Emirat d'Aydın, Byzance et l'Occident. Recherches sur la geste d'Umur Pacha*, Paris, 1957.

LOPEZ 1938 - Robert Sabatino Lopez, *Storia delle colonie genovesi nel Mediterraneo*, Bologna, 1938.

LOPEZ, RAYMOND 1955 - Robert S. Lopez, Irving Raymond, *Medieval Trade in the Mediterranean World*, Columbia University Press, New York, 1955.

MANOLESCU 1965 - Radu Manolescu, *Comerțul Țării Românești și Moldovei cu Brașovul (sec. XIV-XVI)*, vol. I, București, 1965.

MÖLGER 1847 - Fr. Mölger, *Aus den Schatz Kammern des heiligen bereges.*, München, 1847.

NØRDENSKJOLD 1897 - A. E. Nørdenskjold, *Periplus. An Essay of the Early History of Charts and Sailing Directions*, transl. by Francis A. Bather, Stockholm, 1897, réimprimé Burt. Franklin, New York, 1962.

PANAITESCU 1994 - P. P. Panaitescu, *Drumul comercial al Poloniei la Marea Neagră în Evul Mediu*, in P. P. Panaitescu, *Interpretări românești. Studii de istorie economică și socială*, ed. a II-a, postfață, note și comentarii de Ștefan S. Gorovei, Maria-Magdalena Szekely, București, 1994, p. 83-99.

PISTARINO 1971 - G. Pistarino, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati in Kilia da Antonio di Ponzò. 1360-1361*, Genova, 1971.

TODOROVA 1978 - E. Todorova, *More about Vicina and the West Black Sea Coast*, *Études balkaniques* 2 (1978), p. 124-138.

TOMASCHEK 1886 - W. Tomaschek, *Zur Kunde der Hämus-Halbinsel , II*, in *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie von Wissenschaften phil.hist. Klasse*, Vienne, 113 (1886), p. 285-373.

VÎSOȚKI 1968 - S. O. Vîsoțki, *Ghenuetka forteția v Sudaku, Vidaonițvo Budivelnik*, Kiev, 1968.

VERGATTI 2002 - R. Șt. Vergatti, *Din demografia istorică a evului mediu românesc*, in Louis Roman, Radu Ștefan Vergatti, *Studii de demografie istorică românească*, București, 2002, p. 226-228.

WITLEK, ALI 1952 - Paul Witlek, Jazijoglu Ali, *On the Christian Turks of the Dobroudja*, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 14 (1952), p. 19-73.